

Attraits PATRIMONIAUX



faits historiques



expérience unique



pour toute la famille

retour dans le passé



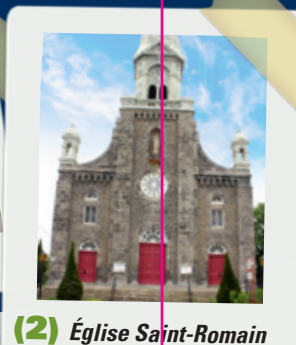
HEMMINGFORD VILLAGE Historique

Hemmingford a reçu son nom du comté de Huntingdon en Angleterre en 1792. Ses premiers colons, des loyalistes anglais, sont arrivés vers 1800. Ont suivi des colons d'origines britannique, écossaise et principalement irlandaise. Parmi eux, le Colonel John Scriver, dont la maison située sur la rue Frontière est encore un site historique du village. Le canton de Hemmingford existe depuis le 18 mars 1799, date où les documents furent officiellement ratifiés dans la ville de Québec (information provenant du livre : «Hemmingford, 200 ans d'espoir et de défis, 1799-1999»). Les colons français sont arrivés par la suite et ont occupé particulièrement les terres noires de la région. Fait remarquable, la plupart des routes, des chemins, des rangs et des rues furent nommés en l'honneur des gens qui y ont habité. Le village fut séparé du territoire du canton le 12 septembre 1877.

Référence : <http://www.hemmingford.ca/village/histoire/>



(1) Vieux-Couvent



(2) Église Saint-Romain



(3) Presbytère de Saint-Romain



(4) Édifice Scriver



(6) La maison jaune



(9) 468, rue Frontière



(5) Ancienne maison de W. Scriver



(7) Ancien presbytère de l'Église Unie



(10) Maison du Docteur



(11) Maison Scriver

(1) Vieux-Couvent

549-553, rue Frontière

Neoclassicisme

Ce bâtiment néoclassique est un ancien couvent érigé en 1865 par la fabrique, selon les plans du curé Charles Boissonneault et grâce aux dons et à l'aide des résidents du village. Les Soeurs de Sainte-Anne y enseignent quelques années ainsi que les Sisters of Mercy (EU). L'école ferme en 1948 et sert de maison du sacristain, de sacristie et de logement avant d'être restaurée et convertie en centre culturel à la suite de pétitions et demandes de la population pour conserver ce témoin historique. [suite au verso](#) →

La MRC des Jardins-de-Napierville occupe un vaste territoire de 807 km², principalement situé en zone agricole, à mi-chemin entre la grande région métropolitaine et les lignes américaines. La MRC profite ainsi d'une localisation géographique avantageuse et d'un micro-climat qui lui procurent d'excellentes conditions pour la pratique et le développement des activités agricoles, principal moteur de son économie.

Notre belle région regorge de trésors patrimoniaux. Afin de les mettre en valeur, la MRC présente onze circuits patrimoniaux, soit un pour chacune de ses municipalités. Les circuits s'expérimentent en voiture en raison de notre grand territoire rural. Il y a plusieurs façons de découvrir les nombreux attraits patrimoniaux telles qu'une application mobile et une carte en ligne interactive. Chaque façon vous fera découvrir nos municipalités et notre histoire.

Pour plus d'informations :

- mrcjardinsdenapierville.ca
- info@mrcjardinsdenapierville.ca
- 450 454-0559

Photographies : Lyne Bernier / Mario Parent 2017, © MRC des Jardins-de-Napierville
Textes : Patri-Arch

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec et de la MRC des Jardins-de-Napierville dans le cadre de l'entente de développement culturel 2017-2020.

Le bâtiment témoigne de la maison néoclassique vernaculaire d'influence géorgienne. Au lendemain de la Conquête, la présence britannique a fortement contribué à la diffusion de cette architecture. Ces bâtiments de deux étages très formels sont conçus selon une symétrie rigoureuse et caractérisée par la distribution symétrique des ouvertures, la régularité du plan et par le vocabulaire classique de leurs ornements.

(2) Église Saint-Romain 543-545, rue Frontière

Éclectisme victorien

La paroisse fut fondée vers 1829 sous le vocable de Notre-Dame. Une première chapelle de pierre est construite en 1844 et démolie en 1896. Elle était située entre l'église actuelle et le couvent. Au début, les registres et les célébrations étaient en anglais, car la majorité de la population catholique était formée de Loyalistes américains. Lors de son érection canonique, en 1853, la paroisse prit le nom de Saint-Romain, titulaire de la journée.

Cette église, la deuxième de la paroisse, est érigée en 1893-1894, selon les plans de l'architecte Alfred Préfontaine (1865-1945). Sur le plan architectural, elle se distingue par son clocher central flanqué de deux clochetons à l'impérial. Les frontons, les ailerons et les colonnes apportent un peu d'éclectisme à ce temple dominé par les arcs cintrés et les mâchicoulis de l'architecture médiévale néo-romane.

(3) Presbytère de Saint-Romain 541, rue Frontière

Éclectisme victorien

Le presbytère daterait de 1896 selon divers documents, d'autres indiquent 1905 au coût de 6 005 \$ (Archives Hemmingford). Le père Goyette, ordonné jeune, arrive à Hemmingford en 1896 et s'installe dans le vieux presbytère avec ses huit frères et sœurs dont il a la charge.

Le courant architectural victorien voit le jour durant le règne de la reine Victoria (1837 et 1902). En milieu rural, cette propriété appartient habituellement à l'élite locale du village, notamment au clergé, comme ici pour le presbytère de Saint-Romain. Leur conception est complexe et leur composition est la plupart du temps asymétrique afin de permettre à ses propriétaires de se distinguer. L'ajout de pignons, tourelles, lucarnes, auvents, portails, balcons, boiseries, sculptures, etc., permet de magnifier le revêtement extérieur de ces bâtiments. Cette maison curiale rappelle les châteaux médiévaux par son allure massive en pierre, sa tourelle d'angle et ses minces fenêtres.

(4) Édifice Scriver 489-493, rue Frontière

Maison boomtown

En 1891, Scriver construit le bâtiment de brique actuel, la partie de droite. En 1914, Ovila Lacasse, horloger, achète le bâtiment de

Charles W. Scriver et ouvre un magasin général. Il y a eu un Frontière Country Harvest épicerie jusqu'en 2009 (début inconnu). En 1892, les Massons érigent la partie de gauche (489) après avoir acheté le lot de Scriver. Jusqu'en 1937, les douanes étaient établies au rez-de-chaussée. Vers 1912, Charles E. Petch (1888-1964), entomologiste-directeur du centre de recherche et développement en horticulture d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, a installé un laboratoire qui a comme mission de développer les vergers de la région et d'étudier les insectes ravageurs des vergers.

Haute de deux étages et dotée d'un plan de base carré ou rectangulaire et parfois même irrégulier (volumes décalés), la maison Boomtown se démarque de tous les types qui l'ont précédée. En effet, son toit-terrasse, camouflé en façade par une corniche, est légèrement incliné vers l'arrière afin de faciliter l'écoulement de l'eau de pluie et de neige.

(5) Ancienne maison de W. Scriver, Magasin McClatchie et fils & Pub Witsend, 486-488, rue Frontière

Néoclassicisme

Construit vers 1815 probablement par William Scriver, frère du colonel Scriver, ou bien par Tay Edwards ou par l'un des Brownlee, ce bâtiment a été une maison avec pension et hôtel, un magasin d'articles de fer-blanc, chauffages, poêles, verrerie, pompes et drains ainsi que l'endroit où l'on exploite la première pompe à essence du village. Maintenant, l'édifice accueille un pub. La partie de droite sert de commerce et celle de gauche d'habitation.

Le bâtiment témoigne de l'architecture néoclassique vernaculaire d'influence géorgienne. Au lendemain de la Conquête, la présence britannique a fortement contribué à la diffusion de cette architecture. Ces bâtiments de deux étages très formels sont conçus selon une symétrie rigoureuse et caractérisée par la distribution symétrique des ouvertures, la régularité du plan et par le vocabulaire classique de leurs ornements. Cette grande maison construite sur deux étages entiers est dotée d'un plan de base rectangulaire et elle est coiffée d'une toiture à deux versants à pente douce.

(6) La maison jaune 485, rue Frontière

Maison traditionnelle québécoise

Cette maison pourrait avoir été construite avant 1815, ce qui en fait l'une des plus anciennes de la municipalité de Hemmingford. Elle pourrait avoir eu un usage militaire, car des objets militaires ont été retrouvés dans la cave. À partir de 1889, Arcade Denault, puis E. Menard et J. Pinsonneault se servent de cette résidence comme boulangerie. Edward Berthiaume a ouvert un dépanneur avec station-service avec sa femme Hilda. Durant la dépression, il invitait les plus pauvres à dîner. Aujourd'hui, la maison héberge une boutique d'antiquités : La Maison Jaune.

Elle est représentative, d'une part, de la maison de conception québécoise qui constitue une évolution de la maison d'esprit français qui emprunte notamment des éléments à la tradition britannique néoclassique. La toiture à deux versants, dont les larmiers débordent jusqu'à recouvrir la galerie, est

percée de lucarnes à pignon. Sa composition est symétrique, dans le plan et la disposition des ouvertures, traduisant ainsi l'influence britannique à partir du début XIX^e siècle.

(7) Ancien presbytère de l'Église Unie, 482, rue Frontière

Maison vernaculaire à toit à deux versants

En 1889, Julius Scriver donne une maison habitable avec bâtiments secondaires à John Frederick Scriver. Ce dernier vend la propriété à la Presbyterian Church. En 1927, les congrégations anglophones fusionnent pour devenir l'Église Unie du Canada. La congrégation Saint-Andrew's vend la résidence à Henri Mercier et Thérèse Dostie. Le presbytère est modeste. Son architecture témoigne du cottage vernaculaire américain d'un étage et demi. D'un point de vue formel, il se distingue peu des modèles traditionnels érigés depuis la colonisation, mais les formes sont généralement simplifiées. Le cottage vernaculaire américain présente un plan rectangulaire, une élévation d'un étage et demi et un toit à deux versants droits.

(8) Coop de santé Hemmingford et région, 476-480, rue Frontière

Néogothique

L'ancienne église Saint-Andrew's United a été acquise (don) par la Coop de Solidarité-Santé Hemmingford en 2015. Cette église témoigne de l'établissement des émigrants de Grande-Bretagne dans le premier quart du XIX^e siècle. Une congrégation méthodiste est érigée en 1823 et une première chapelle est construite en 1835. Cette église est érigée en 1890 d'après les plans d'Eric Mann, architecte et pasteur. Sur le plan architectural, l'église modeste se distingue par son clocher carré latéral comme toute imposant. L'église s'inspire du néogothique, surtout en ce qui concerne les fenêtres à arc ogival et les contreforts. Le clocher est de style « Stix » importé des États-Unis, une première utilisation pour ce style architectural en Montérégie. Les chaînes d'angle, linteaux et bandeaux en pierre, la petite rosace, la chambre des cloches et le remplage des fenêtres participent également à l'appréciation du bâtiment.

(9) 468, rue Frontière

Maison vernaculaire à lucarne-pignon

Sur le plan de Goad de 1909, il y a une résidence de brique présente au même endroit. Nous supposons qu'il s'agit de la même maison. Elle a été pendant plus de 50 ans la propriété de la Saint-Andrew's Congregation of the United Church of Canada.

Le cottage avec lucarne-pignon dans la toiture est une construction à mi-chemin entre la maison à toit à deux versants et le cottage néogothique étatsunien. Il s'agit d'une construction vernaculaire ancienne présente jusqu'au premier quart du XX^e siècle. La maison, haute d'un étage et demi, est généralement peu ornée et élevée sur un plan rectangulaire. Sa toiture à pignons latéraux est dotée d'une lucarne-pignon percée d'une fenêtre. Plusieurs sont dotées d'une galerie couverte comme c'est le cas ici.

(10) Maison du Docteur Walter-de-Mouilpied 460, rue Frontière

Néogothique

Il s'agit ici de la maison du docteur Walter-de-Mouilpied, un médecin progressiste qui voit à l'installation du téléphone et de l'électricité. Il est propriétaire de l'emplacement de 1890 jusqu'à son décès en 1929, puis sa femme jusqu'en 1955. De Mouilpied est le 3^e fils du révérend Joseph de Mouilpied, d'origine française, arrivé au Québec au début de 1800, et de Sofia Ogier, originaire d'Islande. Il s'installe à Hemmingford en 1884 et pratique jusqu'en 1927. La maison est construite par un Scriver qui la vend au docteur, marié à une Scriver, Ella Martin, en 1890. Le cottage néogothique d'origine étatsunienne s'inspire des grands cottages de la vallée de l'Hudson, dans l'état de New York. Revêtu d'un parement en briques, ce cottage est doté d'un grand pignon en façade. Les toitures ont des pentes abruptes qui sont percées de lucarnes plus ou moins pointues. Ces lucarnes, tout comme les pignons, sont décorées de dentelles en bois.

(11) Maison Scriver 450, rue Frontière

Néoclassicisme

Cette maison présente une valeur historique importante. Il s'agit de la maison construite en 1815 par le fondateur du village d'Hemmingford, le colonel John Scriver. Scriver est l'un des personnages les plus importants, sinon le plus important, d'Hemmingford. Il est un employeur important du canton. Il construit des chemins, il est le premier chef du bureau de poste, maire du district de Beauharnois en 1847 et du canton d'Hemmingford en 1864, donne le terrain du premier cimetière, contribue à l'arrivée des premières écoles, etc. Il se bat à Odelltown contre les Patriotes. En 1815, il construit l'aile de gauche de cette maison sur la terre qu'il a achetée avec ses économies. En 1848, il construit l'annexe. Il y a dans la cave une cellule qui hébergeait les prisonniers des policiers. La famille Stirling rénove la maison de 1994 à 1998.

Son architecture témoigne de la maison néoclassique vernaculaire d'influence géorgienne, une version modeste des villas palladiennes ou des grandes maisons britanniques, s'inspirant de l'oeuvre de l'architecte de la Renaissance italienne, Andrea Palladio. Au lendemain de la Conquête, la présence britannique a fortement contribué à la diffusion de cette architecture. Ces bâtiments très formels sont conçus selon une symétrie rigoureuse. Haute de deux étages, la version vernaculaire est typiquement revêtue de pierre ou de bois. Elle est caractérisée par la distribution symétrique des ouvertures, la régularité du plan et par le vocabulaire classique de ses ornements.



Influence stylistique